

Sur 2 Ch 36,14-23

Si les Juifs raillent la croix du Fils, les serpents du désert les reprennent, parce que c'est par le serpent maudit que les fidèles furent guéris. Ils rendirent honneur au bélier pris dans le buisson, car l'agneau véritable avec sa croix lumineuse en est témoin, lui qui, au lieu d'Isaac ligaturé, racheta le monde ligoté. Le peuple étant maudit, c'est par un maudit que Dieu le racheta, tandis que les nations furent guéries par celui qui donne la vie à tous. Ils étaient la proie de la malédiction du serpent élevé au-dessus d'eux par Moïse ; aussi honorèrent-ils et adorèrent-ils le serpent d'airain qui, au lieu du corps, pouvait perdre les âmes. Celui qui ne voulait pas regarder ce serpent en subissait les fléaux. Ils n'étaient pas dignes de regarder vers Dieu ; c'est le serpent semblable à eux qu'ils regardèrent, et ils furent sauvés. Comme Dieu savait que ce peuple rejetterait son Fils, il les instruisit par le serpent afin de confondre ceux qui le crucifièrent, car c'est une figure de notre Rédempteur qu'ils honoraient. Le lieu du sanctuaire fut incendié et le temple détruit (2 Ch 36,19), en symbole du Seigneur, car le corps du Seigneur est semblable au temple (Jn 2,19-21), et les Babyloniens sont semblables à ceux qui le crucifièrent. Si tu prétends que Dieu a agi ainsi à cause de leurs péchés, en quoi le temple et l'autel avaient-ils péché (pour qu'ils aient eu à en souffrir) ? Mais, si c'est pour récompenser la justice, celle-ci reçoit sa récompense par ce corps qui monta sur la croix, comme jadis par ce temple qui fut détruit.

Éphrem de Nisibe, Diatessaron, ch. 20, n. 36-37., p. 369-370.

Sur Eph 2,4-10

Le premier avènement du Christ nous donne l'ombre de beaucoup de choses que le second avènement amènera à leur perfection et à la plénitude de la consommation, comme le dit l'Apôtre (Eph 2,6) Or, nous voyons bien que ceux qui croient ne sont pas encore ressuscités et ne sont pas assis dans les cieux ; mais c'est l'ombre de tous ces biens que nous possédons actuellement par la foi, nous qui, par nos pensées et nos espérances, nous dégageons des choses terrestres et mortelles, et aspirons de tout notre cœur à ce qui est céleste et éternel. Mais cela ne s'accomplira qu'au second avènement : les choses dont nous avons maintenant la possession anticipée par la foi et par l'espérance, nous les saisirons alors dans leur réalité effective.

Origène, Sur Josué, ch.8, n.4., p. 227.

L'intervention divine est une œuvre d'amour immense et d'amour pleinement gratuit. Mais dans la glorification du Christ est le salut des hommes, est là et ne peut avoir pour fin ultime que la gloire de Dieu ... Dieu veut notre bonheur et notre salut, mais notre salut concours à sa gloire en manifestant au plus haut. Sa miséricorde est son amour, et si nous savons le comprendre, le désir de la gloire divine informera et absorbera en quelque sorte dans nos cœurs le désir de la récompense éternelle.

François Amiot, (1889-1971), Les idées maîtresses de saint Paul, p. 254 et 257.

Sur Jn 3,14-21

Un arbre arraché, coupé même au pied, puis replanté, recroît et refleurit ; et un homme arraché du dessus du sol ne revivrait pas ?

Cyrille de Jérusalem, Catéchèse XVIII, 6.

L'homme et le pécheur sont comme deux réalités distinctes. Ce que vous entendez par pécheur, c'est l'œuvre de l'homme. Détruisez ce que vous avez fait, afin que Dieu sauve ce qu'il a fait. Il faut que vous haïssiez en vous votre œuvre et que vous aimiez en vous l'œuvre de Dieu. Et, lorsque commencera de vous déplaire ce que vous avez fait, alors commenceront vos bonnes œuvres parce que vous accusez vos œuvres mauvaises.

Augustin d'Hippone, traité XII sur saint Jean, n°- 13.

Le serpent frappa Adam au Paradis et le tua (Gn 3), Israël au camp et le massacra (Nb 21,4-6). Et, comme Moïse éleva le serpent dans le désert, le fils de l'Homme sera exalté (Jn 3,14) ; ceux qui regardaient avec les yeux du corps le signe fixé par Moïse sur la croix vécurent corporellement (Nb 21,8-9) ; ainsi vivent ceux qui regardent avec les yeux de l'âme le corps du Christ cloué et suspendu sur la croix, et qui croient en lui. Ce serpent d'airain, impassible par nature, montre bien que celui qui souffrira dans la crucifixion est celui qui par nature est immortel ...

Si Jésus n'avait pas voulu la boire (sa mort), mais la repousser, il n'aurait pas comparé son corps au temple dans cette parole : « Détruisez ce temple et, le 3^e jour, je le relèverai » (Jn 2,19) ; il n'aurait pas dit aux fils de Zébédée : « Pouvez-vous boire le calice que je boirai ? » (Mt 20,22) ; et encore : « Il y a pour moi, un baptême dont je dois être baptisé », et « comme Moïse a élevé le serpent d'airain, ainsi le fils de l'Homme sera-t-il élevé » (Jn 3,14) ; « Comme Jonas fut dans le ventre du poisson, ainsi le fils de l'Homme sera au sein de la terre » (Mt 12,40) ; « Il faut qu'il meure et qu'il ressuscite » (Mt 16,21) ; « J'ai beaucoup désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir » (Lc 22,15) ; « Le fils de l'Homme s'en va, selon qu'il est écrit à son sujet » (Mt 26,24). Voici qu'au crépuscule de la nuit où il se livra lui-même, il distribua son corps et son sang à ses apôtres, et leur ordonna de faire de même en mémoire de sa Passion.

Éphrem de Nisibe, Diatessaron, ch. 16, n°-15 ; ch. 20, n°- 3.

« Personne n'est monté au ciel, ... » (Jn 3,13) : Jésus parle de son Ascension. Elle semblait pourtant incroyable, puisqu'il devait être livré à la mort. Aussi ajoute-t-il : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même le Fils de l'homme doit être élevé, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas mais aient la vie éternelle » (Jn 3,14-15) : Que la croix ne vous effraie nullement, dit-il, et ne vous fasse pas douter des paroles qui vous sont dites. Le serpent élevé par Moïse dans le désert n'était certes qu'un serpent de bronze, mais la puissance de Celui qui ordonnait de l'élever sauvait ceux qui fixaient leurs regards sur lui (Nb 21,9 ; Sg 16,6-7). C'est ainsi que le Seigneur se charge du sort des hommes et souffre les douleurs de la Croix, mais, grâce à la puissance qui l'habite, il a rendu ceux qui croient en lui dignes de la vie éternelle. Au temps de Moïse, le serpent d'airain, sans posséder la vie, grâce à la puissance d'un autre, délivrait de la mort ceux qui allaient périr sous la morsure venimeuse, pourvu qu'ils tournent leurs regards vers lui. De même Jésus, malgré son apparence mortelle et ses souffrances, donne pourtant la vie à ceux qui croient en lui, grâce à la puissance qui l'habite. Jésus continue : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils Unique, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais qu'ils aient la vie éternelle » ; c'est là encore, dit-il, un signe de l'amour de Dieu qui a donné son Fils Unique pour le salut du monde. Et voici qu'un peu plus haut il a rappelé l'exemple du serpent en désignant l'homme assumé, pour montrer qu'il donne, comme le serpent, à ceux qui croient en lui, ce qu'il ne peut donner par sa propre puissance, mais par la puissance qui habite en lui. Comment a-t-il pu dire : « Dieu a donné son Fils Unique » ? Il est évident que la divinité ne peut souffrir. Cependant, grâce à leur union, l'humanité et la divinité de Jésus ne forment qu'un. Aussi, bien que seul l'homme souffre, tout ce qui touche son humanité est attribué à sa divinité. Chaque fois qu'il expose la grandeur de la Passion, le Livre saint fait d'ordinaire mention de la divinité de Jésus. Pour donner plus de force à son langage. Saint Paul, lui aussi, avec l'intention de montrer cette grandeur de la Passion, dit : « S'ils l'avaient connu, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de la gloire » (1 Cor 2,8). Il veut révéler, en donnant ce titre-là à Jésus, la grandeur de sa Passion ; de la même manière, notre Seigneur, pour montrer la richesse de son amour par les souffrances qu'il a supportées, déclare très justement : « Dieu a donné son Fils Unique ».

Théodore de Mopsueste, Commentaire sur Jean, Entretien avec Nicodème, Les Pères, Jean, p. 64-65.

Ils ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce qu'ils ont préféré rester dans les ténèbres de l'ignorance, plutôt que d'être instruits par le Christ. Et la cause de cette perversité, c'est que « leurs œuvres étaient mauvaises » (Jn 3,19), ces œuvres qui sont en désaccord avec la lumière, et qui cherchent les ténèbres ... Mais tous les incroyants font-ils des œuvres mauvaises ? Il semble que non, car beaucoup de païens ont agi selon la vertu. A cela il faut répondre, selon

Chrysostome, qu'autre chose est de bien agir par vertu, autre chose de le faire grâce à une aptitude qui nous y dispose naturellement. Il y a en effet des hommes qui agissent bien par disposition naturelle, simplement parce que leurs dispositions ne les poussent pas à faire le contraire ... Mais ceux-là agissent bien par vertu qui, malgré un penchant au vice contraire, ne s'écartent pourtant pas de la vertu, cela grâce à la rectitude de leur raison et à la bonté de leur volonté ; et c'est le propre des croyants.

Thomas d'Aquin, Commentaire sur l'évangile de Jean, III, n. 491-492, t. 2, p. 75-76.

La vie chrétienne tout entière – réalité à ne pas oublier ou à ne pas méconnaître – est une médaille dont l'endroit est charité joyeuse, et l'envers, douloureuse Croix du Christ (le monde à porter à Dieu), car l'Église est dans le monde, mais pas au monde.

Édouard Stevens (1903-1985), Le chemin du retour, 1976, p. 44.

Lectures :

Origène, Homélie sur Josué, hom. 8, n°4.
Éphrem de Nisibe, Diatessarion, 20, n° 36-37.
// // 16, n°-15 ; 20, n°- 3.
Augustin, Sur le Ps 125, n° 3.
// Sur le Ps 101, n° 1.
// Traité XII sur Jean, n° 13.
Siméon le nouveau théologien,
Diadoque de Photicée, La Perfection spirituelle.
Théodore de Mopsueste, Com. sur Jean, Entretien avec Nicodème.
Jean Scot,
Thomas d'Aquin, Commentaire sur Jean, III, 491-492.
Amiot F., Les idées maîtresses de saint Paul, p. 254 et 257.
Édouard Stevens, Le Chemin du retour, 1976, p. 44.